



Comment le Myanmar s'intègre dans les nouvelles routes de la soie de la Chine

Par [Pepe Escobar](#)

Mondialisation.ca, 15 août 2021

Région : [Asie](#)
Thème: [Économie](#)

On ne discute pas avec la Tatmadaw, les Forces armées du Myanmar. C'est toujours leur façon de faire, ou l'autoroute. Depuis le milieu du XXe siècle, les Chinois l'ont bien compris.

La façon dont Pékin aborde le labyrinthe du Myanmar est conditionnée par quatre variables : le gaz naturel, l'eau, le trafic de drogue et les affrontements houleux entre la Tatmadaw et un patchwork vertigineux de plus de 135 minorités ethniques.

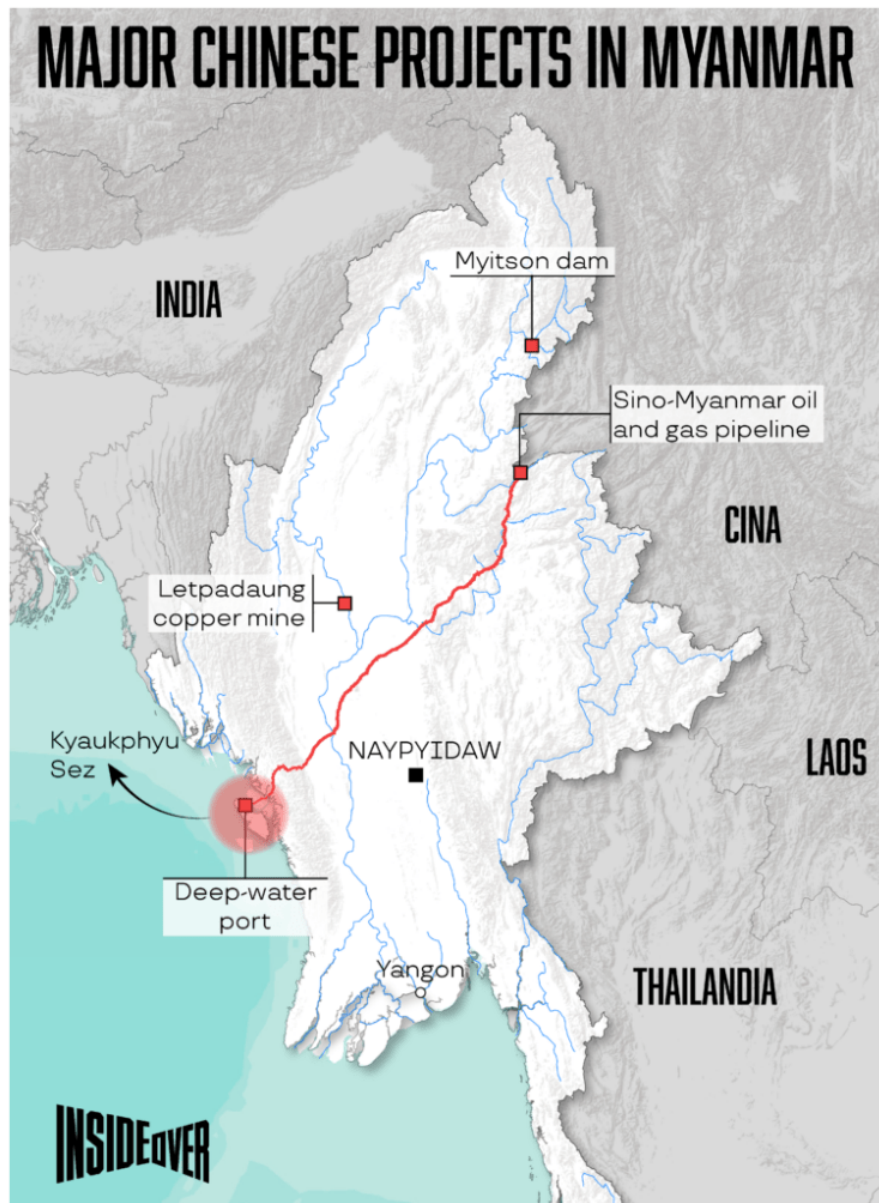
Chaque groupe ethnique du Myanmar possède une histoire, une culture et une langue qui lui sont propres. Ils contrôlent de vastes territoires, des industries entières et de sérieuses milices. La majorité des deux tiers du Myanmar est représentée par les Bamar - également connus sous le nom de Birmans des basses terres. La Tatmadaw est en grande partie une armée birmane de plaine, en conflit permanent avec ce grand puzzle ethnique.

Les minorités ethniques vivent principalement dans les collines et le long des frontières poreuses de la jungle du Myanmar. Le Myanmar est divisé en sept États - nommés d'après les sept plus grands groupes ethniques : Kachin, Chin, Karenni, Karen, Mon, Shan et Rakhine. Les alliances ont tendance à être assez fragiles, mais historiquement, les Chinois ont été enclins à soutenir quelques-uns d'entre eux dans leur lutte contre la Tatmadaw.

Le commerce de la drogue au Myanmar est une matriochka pratiquement impénétrable - la plupart de ces groupes étant reliés par le Triangle d'Or à des partenaires en Chine, en Thaïlande et au Laos, et se faisant par ailleurs concurrence.

Les Shan ont traditionnellement utilisé les énormes profits du commerce de la drogue pour acheter toute une série d'armes. Il existe une multitude de groupes Shan concurrents, parmi lesquels l'armée du défunt et flamboyant baron de la drogue Khun Sa, connu sous le nom de « roi de l'opium de Birmanie », les anciens chasseurs de têtes qui composent la tribu Wa et une bande de Chinois kokang qui forment l'armée de l'État Shan oriental.

Le commerce de l'opium et de l'héroïne - et une grande partie du trafic de ya ba (amphétamines) - dans le Triangle d'Or est désormais largement contrôlé par la très redoutée United Wa State Army : une milice ultra-hardcore de 20 000 hommes, l'une des plus puissantes de la planète, dotée d'une collection privée de missiles sol-air.



Et cela nous amène à l'angle chinois - car nombre de ces potentats ethniques, de Khun Sa à Kyi Myint, alias Zhang Zhiming, ancien chef du Parti communiste birman, ont noué des relations très étroites avec les triades chinoises.

Mais qu'est-ce que le gouvernement central du Myanmar a à voir avec le cœur de l'action dans le Triangle d'Or ? Pas grand-chose. La Tatmadaw peut conclure des accords de paix occasionnels avec ces acteurs indisciplinés, mais ils ne durent généralement pas longtemps.

Au cours des dernières décennies, la Tatmadaw a suivi un cours accéléré sur les affaires et a appris les ficelles de la Chine post-Mao. C'est ainsi qu'elle est devenue un empire commercial majeur, bien plus qu'une armée.

Le Myanmar était déjà en première ligne lorsque des sections de l'Armée populaire de Libération (APL) en Chine se sont lancées dans les affaires. Par exemple, la province du Yunnan, dans le sud de la Chine, était la base opérationnelle des trois principales familles de la Triade de l'héroïne. La première étape a donc consisté à relier la Birmanie aux triades chinoises en tant que bras logistique du trafic de drogue du Triangle d'Or. L'étape suivante a vu la Chine construire des chemins de fer pour relier le Yunnan à la Birmanie/Myanmar.

Le pétrole et le gaz constituent la prochaine pièce du puzzle. Alors que la société française Total commençait à étendre ses premières exploitations pétrolières et gazières au large de Rakhine – anciennement appelé État d'Arakan – les Chinois ont eu la clairvoyance d'investir dans un long oléoduc et gazoduc le reliant au Yunnan. Du point de vue de Pékin, ce qui compte vraiment, c'est cet oléoduc et ce gazoduc sino-myanmarien qui relie le golfe du Bengale au sud de la Chine – avec la Tatmadaw chargée de la sécurité.

La Chine investit dans des mines de cuivre et des barrages, mais son principal investissement au Myanmar est sans doute un nouveau port en eau profonde dans la baie du Bengale, accompagné de la Zone spéciale de Libre-échange de Kyaukphyu. Le port et le gazoduc sont interconnectés et constituent l'épine dorsale au Myanmar du corridor d'Asie du Sud-Est de l'Initiative Ceinture et Route (BRI), qui revêt une importance vitale.

Et cela nous amène à l'intraitable problème des Rohingyas.

La priorité absolue de la Chine est de protéger le nouveau port et la Zone spéciale de Libre-échange en cours de construction à Rakhine.

Pendant un certain temps, les revenus du gouvernement du Myanmar – désormais contrôlé par la Tatmadaw – ont dépendu du pétrole/gaz provenant des opérations terrestres et offshore dans le Rakhine ainsi que de la connectivité ferroviaire/routière.

Pour leur part, les Chinois sont en contact étroit avec l'armée kachin et le groupe ethnique Kokang. Si les choses se corsent, le plan consiste à les utiliser, ainsi que l'armée de l'Arakan, active dans la région, pour gérer la Tatmadaw au cas où elle commencerait à avoir de drôles d'idées. La seule chose qui compte pour les Chinois est le corridor de la BRI et les Rohingyas se retrouvent pris au milieu de ce sérieux jeu de pouvoir.

Le puzzle du Myanmar est rendu encore plus complexe par la question de l'eau. Les dirigeants de Pékin savent très bien à quel point le Myanmar est stratégique pour résoudre le déséquilibre critique de la Chine en matière d'eau. La Chine, qui compte 20% de la population mondiale, ne peut compter que sur 7% de l'eau douce de la planète. Et 80% de l'eau de la Chine se trouve dans le sud, alors que plus de 700 millions de Chinois et deux tiers de ses terres agricoles se trouvent dans le nord.

La solution a consisté à construire 11 des plus grands barrages hydroélectriques du monde sur les principaux fleuves qui coulent vers les voisins de la Chine. Et cela a donné lieu à des problèmes dramatiques, notamment dans le cas du Mékong, où toutes les régions situées en aval des barrages, au Myanmar, au Laos, en Thaïlande, au Cambodge et au Vietnam, ont été extrêmement handicapées. Et le problème est loin d'être réglé : Onze autres barrages seront construits dans la partie inférieure du Mékong, au Laos et au Cambodge.

La relation entre Pékin et la Tatmadaw n'a jamais été un lit de roses. Dans l'ensemble, les Chinois étaient considérés avec beaucoup de suspicion au niveau du Ministère des Relations extérieures pendant les années de la LND, alors que la plupart des généraux de la Tatmadaw admirent la puissance économique de la Chine. La loi diplomatique immuable de Pékin consiste à ne pas s'immiscer dans la politique intérieure de ses partenaires. Elle s'est donc abstenue de se prononcer sur le fait que le coup d'État militaire du début de l'année n'était pas vraiment un coup d'État comme le prétend la Tatmadaw.

Les faits sur le terrain montrent que la Tatmadaw a gagné beaucoup d'argent au fil des ans

en percevant des droits et en détenant des parts dans les contrats chinois conclus dans les régions ethniques. Dans le même temps, la Tatmadaw sait que les Chinois apportent, même indirectement, un soutien militaire à un certain nombre de milices. Et les barons de la drogue ne peuvent opérer en douceur dans le Triangle d'Or que parce que les Chinois le leur permettent.

Les relations sont donc sans aucun doute difficiles. Une grande partie de l'influence chinoise au Myanmar a été quelque peu limitée pendant le gouvernement de la LND. Aujourd'hui, la situation est en suspens. Pourtant, Pékin ne quitte jamais des yeux le grand prix : Les projets de corridors de la BRI ne devront jamais être mis en danger, et le Myanmar sera toujours une partie inextricable des Nouvelles Routes de la Soie.

Pepe Escobar

Article original en anglais :



[How Myanmar Fits into China's New Silk Roads](#)

Cet article en anglais a été initialement publié sur [Inside Over](#).

Traduit par [Réseau International](#)

La source originale de cet article est Mondialisation.ca
Copyright © [Pepe Escobar](#), Mondialisation.ca, 2021

Articles Par : [Pepe Escobar](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca

